

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	5.—	4.50	2.50
Etranger (navi par N°)	20.—	10.—	5.—
(env. 3 N° de la semaine)	20.—	10.—	5.—
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:
(Cherch. 2)

	Canton Suisse Etranger		
La ligne en son espace	0.35	0.80	0.35
Réclame	0.60	0.62	0.30

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Un meilleur arôme
fait préférer ;
le café qui est mélangé
au véritable **MALT KNEIPP KATHREINER**
En outre, votre santé et votre portemonnaie en bénéficieront.

Offres et demandes d'emplois

On cherche
domestique de campagne, sachant traire. Entrée immédiate. Vie de famille. Bon gage. S'adresser à Adolphe Guex, Domaine du Pont, Chalais.

On cherche pour le canton du Valais **voyageurs ou voyageuses** actifs et débrouillards. Aucune connaissance spéciale, aucun capital exigé. Vente à la commission auprès de la clientèle privée. Produits de santé rationalisés (Elixir, Malt, Dépuratif). Gros gain certain. Pas sérieux, s'abstenir. Ecrire Docteur Fleury, Produits Krafta, Oroclifisso Lugano.

On demande, pour de suite, une bonne **Cuisinière**
Certificats demandés. S'ad. aux Annonces Suisses S. A., Sion.

On cherche à louer **Appartement**
de 3 pièces, tout de suite ou à convenir. S'adresser aux Annonces-Suisses S. A., Sion.

Maison très sérieuse cherche **représentant** énergique pour le Valais. Fixe et commissions. Offres avec certificats à case 9346; Sion.

A louer
chambre meublée indépendante et chauffée.
S'adresser chez René Hediger Mayennets, Sion.

A vendre
une vache velée. S'adr. Bealong Germain, Salins.

A vendre, faute d'emploi, un **beau piano**

marque Burger-Jacobi, récemment accordé. Belle sonorité. S'ad. à F. Deladoey, Sion, Av. de la Gare.

Bouilli, avec os, le kilo	1.20
Rôti, sans os	2.—
Viande fumée, sans os	2.—
Saucisses et saucissons	2.40
Salamis	3.40

Viande désossée pour charcuterie de particuliers 1.60
Expéditions — Demi-port payé.
Boucherie chevaline centrale
Louve 7 Lausanne H. Verrey

Carrosserie Valaisanne
Téléphone 3.92. Les Mayennets, près gare, SION.
ARMAND VUIGNIER
ci-devant Vuignier Frères et Cie.
Ne faites faire aucune réparation où vous n'avez pas la certitude d'être bien servis — Avez-vous une aile à réparer ou une aile neuve à faire? Avez-vous embouti votre carrosserie? Enfin, avez-vous une réparation à effectuer à votre voiture ou une carrosserie neuve quelconque à faire?
Adressez-vous en toute confiance chez **Armand Vuignier** spécialiste en cette partie, qui fera tout pour satisfaire sa nombreuse et fidèle clientèle. Bossédant maintenant un outillage des plus perfectionnés, les travaux sont exécutés avec promptitude et à des prix modérés.
Spécialité de soudure autogène. Se recommande chaleureusement.



Le chocolat des Messieurs
ORBA
EXTRAFIN AMER
Donnez-moi donc de l'Orba?
Pourquoi ce fin chocolat Kahlor, légèrement amer, serait-il réservé aux Messieurs? Nous aussi, nous aimons ce qui est vigoureux, nous apprécions la valeur nutritive d'un cacao de choix, le bicafaisant effet de la théobromine. Nous aussi, nous voulons du chocolat, Orba!
Et pourquoi pas, Madame?
Goûtez donc, je vous prie, puis faites goûter aux vôtres ce bon chocolat. Et si Orba vous plaît, demandez à votre fournisseur de vous le procurer.

C'est Ça...
des Comprimés d'Aspirine!
Exigez l'emballage original ne "Bayer", reconnaissable à la vignette de réglementation et à la croix Bayer.

Départs spéciaux
pour groupes suisses
Canada - Amérique
à partir du mois de mars tous les 15 jours
Agence Générale du Canadian Pacific
Zwischenbart Bâle
Représentant à: Sion Fr. Oggier, Avenue de la Gare

La Bâloise
Compagnie d'Assurances sur la Vie, à Bâle, cherche pour sa branche d'Assurances populaires, **agents-encaisseurs-acquisiteurs**, pour Sion et environs. Place d'avenir pour personnes actives. Adresser offres à M. SIEBENMANN, inspecteur général, La Bâloise-Vie, Bâle.

EN CAS DE DÉCÈS
Adressez-vous de suite ou téléphonez au N° 362
Jules PASSERINI - Sion
Gérant des Pompes Funèbres Générales S. A.
Grand choix de cerueilles, couronnes élargies, croix
Corbillards toutes classes
AVIS. — On dispense les familles de toutes démarches et formalités

CRÉDIT SIERROIS
Capital-Actions & Fonds de Réserve
Fr. 1.265.000.—
Dépôts & Prêts
aux meilleures conditions
Sécurité Discretion

Automobilistes !!!
Profitez de la mauvaise saison pour faire reviser votre voiture par le
Garage Sédunois
Les Mayennets — SION — Tél. 3.80
Travail soigné et conditions avantageuses
Stock PNEUS BENZINE, HUILE
Se recommande: Charles PASCHOUD.

A VENDRE
une vingtaine de vaches portantes ou fraîches vélées, achetées, grises ou brunes.
S'adresser chez Karlen, marchand de bœufs, Ruygny. Téléphone No 128.

Union
Chaque poêle est un inextinguible
grâce aux briquettes «Union», car elles maintiennent le feu économiquement la nuit. Le rallumage est supprimé. C'est le chauffage le meilleur marché, le plus commode et le plus propre. Mode d'emploi gratuit chez les marchands de combustibles.

Nous offrons
V viande de chèvre de Première qualité
Chèvre entière sans tête ni foie à Fr. 1.80 par kilo.
Expédition franco par poste à domicile
GIUSEPPE COLOMBO, Cases postales 2,34, LOCARNO.

Nouvelle baisse

Souliers de travail bien ferrés, doubles semelles	40/47	16.80
Soul. militaire, peai cirée, sans couture, haute tige	40/47	19.—
Soul. militaire, forme ordonnance, empeigne, bon ferrage	400/47	23.—
Soul. militaire pr. garçons, sans couture, bien ferrés	36/39	15.90
Soul. de montagne, forme ordonnance, avant-pied doublé	40/47	23.50
Bott. Derby Box pr. dames, talon mi-haut, pr. dimanche	36/42	16.90
Bottines Derby pour dames, peai cirée	36/42	14.90
Bottines Derby Box noir, pr. messieurs, pr. dimanche	40/47	15.90
Bottines pour fillettes et garçons, peai cirée	27/29	9.25
bonne qualité sans clous	30/35	10.50

Expéditions franco contre remboursement.
Demandez notre catalogue illustré gratis
Expédition de Chaussures J. KURTH, GENEVE.

Maculatures
à 0.25 le kg. par paquet de 10 kg.
IMPRIMERIE GESSLER - SION

La Boucherie Chevaline
28 Rue du Rhône SION
Tél. 259
expédition 1/2 port payé:
Viande désossée pour charcuterie, le kg. à 1,50
Morceaux choisis pour salaison, le kg. à 2.—
Se recommande: A. Quennoz.

Pour transformer vos phares d'après les nouvelles prescriptions, adressez-vous de préférence chez:
R. NICOLAS - Electricité - Sion - Tél. 390
Demandez une démonstration gratuite
La paire Fr. 60.—

Une conférence du Rd. Père Henusse

Le fond du nationalisme

Le nationalisme est un mot nouveau qui jette un peu de trouble et de confusion dans les esprits, car il ne répond plus à des notions précises.

Au lieu de nationalisme, on disait jadis: patriotisme, et si le sens de ces deux mots est différent, bien des gens pourtant les confondent.

Le Père Henusse a tenté de dissiper cette erreur.

Il sut vivement intéresser son public qui, même en ne partageant pas toujours ses opinions, admira avec quelle intelligence et quel art il les défend.

* * *

Le Nationalisme est suspect à l'Eglise et cela déjà devrait servir de mise en garde. Bernard Shaw, au cours de sa « Ste Jeanne » a longuement disserté sur ce sujet. Dans son ouvrage, à la fois pittoresque et saisissant, l'humoriste anglais, qui ne craint pas l'anachronisme, a transposé dans le passé, des idées modernes. Le procédé n'est pas difficile et il obtient des effets sûrs. C'est ainsi que Bernard Shaw, à propos de Jeanne d'Arc, a parlé de nationalisme et tenté de le définir.

Or, ce nationalisme est blâmé par l'Eglise, elle y voit un péril et c'est avec raison qu'elle est en train de le combattre.

Le peuple, en s'attachant aveuglément à l'Etat n'aura-t-il point tendance à devenir nationaliste en son culte ou en sa religion? Le fait s'est produit dans différents pays. Qu'advient-il d'une religion nationale ayant pour chef un chef temporel? Ce serait une branche qui se détacherait du tronc séculaire et divin où la vie insensiblement devrait se raréfier, en attendant la mort.

Les Anglais ont identifié l'esprit national et leur religion. Ils s'imagineraient trahir leur pays s'ils acceptaient de se soumettre au Pape et cependant, l'Eglise est loin de condamner le patriotisme. En canonisant Jeanne d'Arc, elle a placé, sur ses autels le Patriotisme aussi bien que la Sainte.

C'est donc qu'entre le Nationalisme et le Patriotisme, il faut faire une distinction.

L'Eglise n'a jamais aimé le Nationalisme et maintenant moins d'avant. Mussolini le sait bien qui disait un jour à l'un de ses interlocuteurs: « On ne m'aime pas au Vatican, et j'ai senti le vent du boulet qui frappa Charles Maurras. »

Qu'y a-t-il au fond du nationalisme et d'où vient-il? Quelles sont ses attaches philosophiques?

Ses racines ne plongent pas bien loin dans la nuit des temps. Il y a un siècle et quart que Fichte, un philosophe allemand en jeta le levain. Un peu plus tard, Bismark donna corps à cette idée et d'un effort persévérant, il en fit l'âme et le cœur de l'Allemagne.

Il lui donna un nom. Ce fut le « Kulturkampf » qu'on a traduit improprement par « le combat pour la civilisation » quand il s'agit avant tout du « combat pour la culture ». Le Père Henusse fait alors un parallèle entre la civilisation et la culture et montre comment cette dernière est un élément d'ordre moral qui donne à la vie un sens.

Il importe avant tout de savoir comment élever un enfant pour qu'à la fin de ses jours il ait le sentiment d'avoir accompli son devoir.

Or, qu'a-t-on dit à l'enfant allemand, suivant la théorie de Fichte?

On lui a dit ceci:

— Le type de l'homme parfait, c'est l'Allemand. La race allemande est la première des races humaines. Il n'y a pas de poésie, de peinture, de musique, de science ou de stratégie qui ne soient allemandes, ni rien de vraiment parfait, de puissant ou de beau.

Il n'y a qu'un moyen de remplir sa destinée humaine: c'est de se subordonner tout entier à la grandeur de la race allemande, en travaillant à sa gloire et à sa suprématie en ce monde.

» L'homme est soumis à l'Etat et plus il le sert en s'oubliant lui-même et plus il atteint l'idéal de sa vie.

» La race allemande étant la plus belle et la plus noble, elle a sa mission sur la terre et doit la remplir jusqu'au moment où s'éteindront les autres races. L'ordre et la paix régneront alors sur le globe.»

Or, cela, c'est l'esprit du nationalisme: l'abnégation des individualités au profit de l'Etat, l'abnégation qui peut aller jusqu'à l'héroïsme, et, s'il le faut, jusqu'à la mort.

Le Nationalisme donne à la vie un sens et sa raison d'être à l'homme.

Telle est l'erreur qui fut commise en Allemagne et ailleurs.

* * *

Le Patriotisme est différent du Nationalisme en dépit de leurs ressemblances.

Il peut aller jusqu'au sacrifice et l'on a dit avec raison qu'il est beau de mourir pour son pays et qu'il est beau de le servir.

Le Patriotisme est une vertu qui contribue à l'élevation de l'homme, à sa gloire et à sa grandeur, mais ce n'est qu'une vertu, c'est-à-dire un rang dans l'échelle des valeurs. Le fait n'est représenté ni par l'Etat, ni par le bien commun, mais par Dieu lui-même.

Le Nationalisme est un terme. Après lui, il n'y a plus rien. Le Patriotisme, au contraire, est un écran derrière lequel il y a Dieu.

L'homme a toujours rêvé d'un but qui le dépasse afin de donner un sens à sa vie et ce fut tantôt la Justice ou le Devoir, la Famille ou la Société, la Nation ou l'Humanité.

Mais cela n'était pas suffisant, car l'homme ainsi rattachait sa vie à une réalité périssable et qui passe avec le temps et qui tombe avec lui dans l'oubli.

Le Père Henusse, dans un beau mouvement oratoire, en vient à citer Pascal: « Nous sommes tous embarqués » a dit le grand penseur. Que diriez-vous d'un passager qui, sur un vaisseau en péril, s'accrocherait à un compagnon, à deux, à trois, à quatre ou cinq compagnons, à une grappe humaine? Il serait entraîné dans l'abîme avec eux.

A l'heure où l'ouragan s'élève, où le jour baisse, où l'on se sent mourir, il faut jeter son ancre en Dieu.

* * *

Le Patriotisme est une valeur qui n'a sa propre dignité que par rapport à une valeur plus haute. Le Nationalisme est une hérésie, et plus que cela, c'est un crime!

Lancer dans le monde une erreur, cela mérite évidemment la condamnation de l'Eglise, mais ériger cette erreur en principe, en faire l'armature de la vie de tout un peuple, ainsi bien par l'éducation que par la Presse ou par les arts, c'est un mal profond qui peut se propager comme une peste au cœur des nations.

Le Souverain Pontife a résolu non seulement de s'en prendre à l'erreur, mais au mal qu'elle engendre. Il devait publier une encyclique sur le Nationalisme. Y renoncera-t-il? On n'en sait rien. Néanmoins, si elle paraît, soyez assurés, dit le Père Henusse, qu'elle sera dirigée dans le sens dogmatique que je viens d'esquisser.

Mais il est plus urgent de combattre une erreur que de la définir, et voilà pourquoi nous avons assisté aux réactions du Vatican contre l'« Action française » et contre Mussolini.

Le Pape est en train de lutter contre le matérialisme politique qui n'est, au fond, que le matérialisme intégral.

* * *

Un manifeste allemand sur le Nationalisme avait jeté l'indignation dans le monde. Il était signé des noms de 93 sommités et sa répercussion n'est pas près de s'éteindre. Néanmoins, autant le Nationalisme était odieux au moment de la guerre, autant il est à la mode aujourd'hui. L'on assiste aux infiltrations de l'erreur première. « L'Allemagne au-dessus de tout! » cette devise était en abomination dans le monde. Or, le monde a présent à fini de s'en indigner, car la devise est propre à plus d'un peuple. Il a stigmatisé le mal, Julien Benda qui composa la « Trahison des clercs », mais il n'est pas allé jusqu'au fond de l'idée.

L'égoïsme est devenu sacré. Tout ce qui s'effectue au nom de l'Etat, que ce soit contraire à la justice ou à la vérité, devient sacré. C'est un problème angoissant que celui du rayonnement du mal.

Le seul moyen de lutter contre un pareil fléau ne serait-il pas de l'ignorer, de l'étouffer dans le silence et l'oubli, de le taire?

Il est si contagieux, ce mal, qu'il est périlleux d'en parler et que le champion du bien pourrait, à son tour, s'en corrompre.

N'est-il pas de ces choses dont St Paul ne voulait pas que le nom même fut prononcé parmi les chrétiens, de peur qu'ils n'en soient troublés?

Le nationalisme a été défini par une des 93 personnalités qui lancèrent le manifeste allemand: « C'est la Corse qui lutte contre la Galilée. »

La Corse, c'est la puissance et la force brutale, c'est Napoléon triomphant pour lequel l'Allemagne a la plus grande admiration. Et la Galilée, un des mots les plus doux à prononcer, symbolise le plus pur amour, l'amour de Celui qui disait: « oui, je suis roi, tu l'as dit, mais d'un royaume qui n'est pas d'ici-bas. »

« La Corse, ajoutait le penseur, vaincra la Galilée ». Il se trompait.

Il aurait dû se souvenir de l'aveu de Napoléon à Ste Hélène, alors qu'il n'était plus rien qu'un empereur déchu: « Il n'y a au monde que deux Puissances, le sabre et l'esprit. A la longue, le sabre est toujours battu par l'esprit. »

C'est la parole d'un sage. Elle sera toujours vraie, et jamais la Corse ne vaincra la Galilée. A la longue, il finit toujours par triompher l'esprit du Christ, supérieur à tous les autres esprits.

Entrer en conflit avec lui, c'est se vouer d'avance à un échec.

Tout se résume en ceci dans le monde: le Christ et ce qui n'est pas Lui.

Le Père Henusse, dans une émouvante péroraison, oppose au nationalisme un idéal plus grand: Quand l'Homme, au lieu de se laisser entraîner par des courants mauvais, se consacre à Celui qui détient la vérité; quand il s'abandonne à Sa volonté, qu'il l'aime et qu'il Le sert, alors il a trouvé le vrai sens de la vie.»

* * *

Nous n'avons pas la prétention d'avoir scrupuleusement résumé cette belle conférence et si tel ou tel point paraît un peu obscur, c'est au chroniqueur qu'il faut s'en prendre et non pas au Père Henusse. Il fut présent, au début de la soirée, avec beaucoup de tact et d'esprit, par M. Etienne Dalleva, au nom des Amis belgo-suisse et le public n'a pas été trompé dans son attente: il eut son régal oratoire.

La crise vinicole

On nous écrit:

La crise viticole qui sévit si péniblement dans notre canton, n'est cependant pas purement locale; en ce moment, elle se fait sentir partout et la France en est durement éprouvée elle également. Il est curieux de constater que là aussi, le grand mal vient de l'importation exagérée de vins de pays étrangers, alors que la France est elle-même la plus grande productrice de vins du monde.

Voici, en effet, ce que dit, entre autres, un ancien ministre, M. Turrel dans une lettre qu'il a adressée au président du groupe viticole aux Chambres françaises, lettre dont nous extrayons les passages pouvant présenter un intérêt pour nous à cause de la similitude des conditions:

« J'ai hésité à vous écrire, mais la situation est trop grave, pour que ceux qui, comme moi, ont passé leur vie à défendre la viticulture à la tribune de la Chambre et au ministère ne vous crient pas: « Casse-cou! » lorsqu'ils voient que vous faites fausse route dans vos démarches, très louables au reste. »

Voyons les choses telles qu'elles sont, et parlons sans autre souci que celui de la vérité. Nos vins de France ne se vendent pas. Il n'y a pas d'affaires, voilà la réalité. Ce marasme qui se prolonge, et qui n'est que le prodrome de notre ruine, n'a d'autre cause que l'encombrement du marché national.

Cet encombrement, il suffit d'ouvrir les yeux pour savoir d'où il vient. J'arrive d'un voyage en Bretagne, où je vais fréquemment acheter des chevaux. Je me suis arrêté à Nantes. Les quais regorgent de fûts de vin d'Espagne, de vin d'Algérie et d'autres provenances exotiques. Il en est de même tout le long de la Loire jusqu'à St-Nazaire.

Je suis allé à Rouen, au Havre, partout, j'ai vu nos vins français chassés par les vins du dehors. Les producteurs français, ceux qui paient les impôts, qui donnent des salaires aux ouvriers, sont écartés du marché français. Nous sommes livrés à la concurrence étrangère, et nous assistons à ce spectacle inouï, de la première nation viticole du monde servant à ses consommateurs, des vins exotiques, alors que les vins français restent invendus. C'est idiot, mais cela est.

La cause de la mévente est là et pas ailleurs. Tant que notre marché sera livré à la Grèce, à la Turquie, à l'Espagne, à l'Italie, vous aurez beau vous agiter, rédiger des masses de projets, voter des lois, des décrets, des règlements. Rien ne sera efficace. Vous atténuez peut-être le malaise de façon minime, mais la cause subsistant, l'effet se maintiendra. Je n'entends certes pas soutenir qu'il n'y ait pas des mesures diverses à prendre, mais la diminution des droits, la réduction des frais de transport, l'obligation de donner un litre au lieu de trois quarts de litre dans les restaurants, n'empêchera pas l'invasion étrangère. Tout cela, ce sont des mesures utiles, certes, mais peu efficaces, parce que les vins étrangers en profitent comme les nôtres et cela ne diminuera pas leur concurrence désastreuse sur nos quais et dans nos ports.

Le mal dont nous souffrons et qui, un jour, nous écrasera définitivement, c'est l'encombrement du marché métropolitain par les vins venant de l'étranger.

Vous ferez bien de poursuivre la fraude, le sucrage clandestin, mais cela ne suffira pas si vous n'attaquez pas le mal dans la racine, et si vous ne délivrez pas le marché métropolitain de tous les arrivages étrangers qui l'encombrent. Vous ferez naître des espérances et préparerez des déceptions.

Comment remédier au mal? Ici, il est nécessaire de parler net, et de mettre les points sur les « i ».

Le mal dont nous souffrons, et dont se plaint la viticulture n'est qu'un épisode de la grande crise agricole qui écrase les producteurs terriens de la France entière. Cette crise, osons le dire, est le résultat de la politique imprévoyante suivie depuis 25 ans par les Pouvoirs publics. Hier, le blé, la betterave, aujourd'hui la vigne. Toutes les branches de la production agricole sont atteintes et dans le marasme.

On a sacrifié l'agriculture à l'industrie, on a fait bon marché des intérêts agricoles, on les a oubliés (le vin surtout) dans tous les arrangements commerciaux au profit des intérêts industriels. Celui qui nous vend nos charnues, nos pressoirs, nos sulfates, nos engrais est protégé outre mesure; nous devons lui acheter par force au prix qu'il veut; mais si nous lui offrons nos vins, il nous répond: « Je bois des vins d'Espagne ou de Grèce, ou d'Algérie, ou de Tunisie ou du Maroc. » C'est stupide et révoltant. Où sont les responsables?

Chaque fois qu'aux affaires étrangères, on a discuté un arrangement commercial, l'agriculture a été sacrifiée et le vin a été livré à la concurrence étrangère, sur notre marché, et chassé du marché de l'étranger. Notre exportation est morte ou à peu près. En Belgique, l'Italie, l'Espagne nous supplangent, de même en Allemagne. Le Quai d'Orsay est le grand coupable, crions-le de toutes nos forces.

Les parlementaires doivent être à l'affût de toutes les parolottes où les bureaux du ministère décident du sort des paysans de France. Ils ne l'ont pas fait, et à cette heure, c'est toute une œuvre à reprendre et à remanier. Tâche nécessaire, très difficile, mais inépuisable. Là est le salut...»

A peu de choses près, on pourrait écrire la même chose pour la viticulture suisse.

X.

SUISSE

Au Parti radical bernois

Dimanche s'est ouverte l'assemblée des délégués du parti radical démocratique du canton de Berne. L'assemblée a révisé les statuts d'une part pour régler les rapports du parti avec la jeunesse libérale, en englobant cette organisation comme collectif et, d'autre part pour permettre la constitution d'une commission de la circulation routière.

La séance de l'après-midi a été consacrée à l'examen de la situation politique. Le président du parti rappela la mémoire de M. Scheurer, conseiller fédéral et de M. Kunz, ancien conseiller aux Etats. Il montre ensuite les progrès réalisés par le parti, ces derniers temps et énumère les nouvelles sections créées dans la campagne.

M. Schupbach, conseiller national, ouvre alors la discussion et donne des indications détaillées sur l'élection complémentaire de 2 conseillers fédéraux le 18 décembre dernier. Il dit que c'est une erreur de penser qu'il ait jamais été question d'un bloc bourgeois ou d'un bloc de gauche. Les radicaux soutiendront les représentants du parti des paysans, artisans et bourgeois, chaque fois que son programme sera conforme à celui des radicaux et ces derniers ne modifieront pas leur attitude à l'égard des tâches du département militaire.

Le président, M. Schurch, donne ensuite connaissance des démarches faites par le comité central du parti après la mort de M. Scheurer. Il confirme que M. Schupbach a, de prime abord, refusé catégoriquement toute candidature à un siège du Conseil fédéral. Le comité cantonal a toujours envisagé cette élection comme une affaire cantonale.

Une longue discussion s'engage alors et diverses critiques sont soulevées au sujet de l'élection des deux conseillers fédéraux, mais en général, l'attitude du comité cantonal a été approuvée.

En terminant, M. Schupbach a relevé que, jusqu'ici les rapports entre le parti et le groupe du parti aux Chambres fédérales ont été insuffisants; mais une amélioration se produira prochainement dans ce domaine.

LES SOCIALISTES ZURICHOIS

RECLAMENT LA PROPORTIONNELLE

Le comité directeur du parti socialiste du canton de Zurich a décidé, en application des décisions prises par le Congrès cantonal, de lancer deux demandes d'initiative, l'une en faveur de l'introduction facultative de la proportionnelle pour l'élection des autorités communales, l'autre en faveur de l'élection à la proportionnelle des membres du Conseil d'Etat.

LES SUBVENTIONS A L'ECOLE PRIMAIRE

La commission du Conseil national pour la loi portant augmentation des subventions de l'école primaire, présidée par M. Graf, s'est occupée, en présence de M. Pilet, conseiller fédéral, des divergences existant à l'égard du projet.

Par 8 voix contre 6, la commission a décidé de s'en tenir au taux d'unité de fr. 1.20 par tête de population. La minorité a approuvé une proposition Bossi tendant à fixer le taux d'unité, conformément à la décision du Conseil des Etats, à 1 fr. et à établir pour les neuf cantons de montagne, y compris Appenzell Rhodens Extérieures, un taux de fr. 1.20.

La commission n'est pas entrée en matière sur la proposition de M. Muller, conseiller national de Grosshöchstetten, tendant à fixer la subvention suivant le nombre des enfants de 1 à 15 ans et à fixer, en outre, le taux d'unité à 3 fr. 60.

M. Pilet, conseiller fédéral, a déclaré que l'assistance en faveur des orphelins sera développée énergiquement et qu'au cas où la proposition de la minorité serait acceptée, l'économie qui en résulterait, et qui s'éleverait à 700.000 fr., serait affectée à cette assistance. La clé de répartition n'a pas été jugée entièrement satisfaisante. Aussi la commission a-t-elle exprimé le désir de voir le Conseil fédéral poursuivre de nouveau l'examen de cette question.

L'AIDE DE LA CONFEDERATION

aux jeunes commerçants qui se rendent à l'étranger

Le budget de la Confédération de l'exercice 1930 prévoit, comme celui de l'année précédente, un crédit destiné à allouer des bourses aux jeunes commerçants qui veulent aller à l'étranger pour parfaire leurs connaissances professionnelles.

Les postulants doivent être de nationalité suisse et avoir domicile en Suisse; ils doivent produire un diplôme attestant qu'ils ont subi avec succès l'examen d'apprentis de commerce à trois années d'études au moins; ils doivent, en outre, justifier une pratique commerciale d'une année au moins.

Le postulant doit s'engager à résider pendant six mois au moins dans le pays où il a l'intention de se rendre; exceptionnellement ce laps de temps peut être raccourci de deux mois au plus pour les employés d'un certain âge qui possèdent déjà un solide fonds de connaissances.

Les demandes seront présentées pour le 20 février au plus tard à l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail à Berne. Elles seront accompagnées: d'un bref « curriculum vitae », indiquant en particulier

l'instruction professionnelle et scolaire reçue; du diplôme d'examen et de la justification du stage; des certificats que possède le postulant et spécialement de ceux que lui ont délivrés ses patrons; enfin d'une pièce indiquant la situation de fortune du postulant et de ses parents. (On est prié de produire des copies légalisées des diplômes et certificats, plutôt que les originaux eux-mêmes.)

Les demandes incomplètes ou tardives devront, suivant les circonstances, être écartées purement et simplement. La bourse sera de 400 à 800 fr., selon le pays et la durée du séjour.

LES INTERETS DE L'AGRICULTURE SUISSE A LA BANQUE NATIONALE

Les intérêts de l'agriculture suisse qui étaient défendus au Conseil d'administration de la Banque nationale suisse par M. Minger, nommé le 12 décembre membre du Conseil fédéral, seront à l'avenir défendus par le conseiller national Gnägi du Parti des paysans, selon la décision prise vendredi par le Conseil fédéral.

Canton du Valais

L'INSTALLATION D'HYDRANTS A SALQUENEN

Dimanche dernier, les citoyens de la commune de Salquenen, réunis en assemblée primaire, ont décidé à l'unanimité, et après un excellent et intéressant rapport de l'ingénieur Schnyder, de procéder à l'adduction d'eau potable et à l'installation d'hydrants.

POUR LES ENFANTS SOURDS-MUETS

Une expérience d'audition, par radiophonie, pour enfants sourds-muets, a été faite tout dernièrement sur les petits pensionnaires de l'établissement du Bouvier, en présence des représentants des autorités cantonales.

Une quarantaine d'enfants munis de casques, ont été mis à même, pour la première fois de leur vie, d'entendre un concert.

Après le concert, une des institutrices s'installa devant le micro et donna son cours normal, qui fut suivi avec la plus grande attention, par les élèves casqués.

Les deux expériences — musique et voix humaine — ont parfaitement réussi.

Devant ces résultats pleinement satisfaisants, le directeur de l'Instruction publique a décidé de généraliser l'utilisation de la radiophonie publique de notre canton pour tous les cours et leçons faits aux petits sourds-muets, et l'on conçoit les immenses avantages que ceux-ci retireront de la nouvelle méthode pour leur instruction et leur développement mental.

UNE PANNE

Le train omnibus qui passe à Martigny à 8 h. 45 ordinairement, n'y est arrivé, vendredi passé, qu'à 9 h. 12, par suite d'une panne survenue en amont de Vernayaz. Le frotteur de la locomotive s'était cassé. Il n'y a pas eu d'accident.

LE GLACIER-EXPRESS

C'est le nom que portera le nouvel express Zermatt-St-Moritz qui circulera à partir du 1er juillet prochain et permettra au voyageur de se transporter, sans changer de voiture, de Zermatt à St-Moritz. En effet, l'été prochain, la jonction de la ligne de la Furka avec le Viège-Zermatt, par le raccourcement Brigue-Viège, sera chose faite. L'express en question, qui circulera du 1er juillet au 10 septembre, permettra de se rendre en 11 h. de Zermatt à St-Moritz. Le train quittera St-Moritz à 8 h. 15 et arrivera le soir à 7 h. à Zermatt.



SKI La coupe du Viège-Zermatt

Samedi se sont courus, par un temps favorable, les courses de fond de ski pour la seconde manche de la coupe challenge du chemin de fer Viège-Zermatt. Temps et neige favorables. Voici les résultats:

1re catégorie. Seniors. — Parcours: 13 km. Dénivellement 600 m. 10 concurrents: 1. Alphonse Julien, 47 m. 51 s.; 2. Joseph-Pierron Aufdenplatten, 49 m. 59 s.; 3. Elias Julien, 50 m. 01 s.; 4. Simon Julien, 50 m. 33 s.; 5. Julius Taugwalder, 54 m. 21 s. — Pour la seconde fois, Alphonse Julien gagne le challenge.

2e catégorie. Juniors. — Parcours: 8 km. 1. Basile Weischen, 41 m. 40 s.; 2. Christian Fuchs, 44 m. 36 s.; 3. Oswald Julien, 44 m. 59 s.

BOBSLEIGH

Le championnat de Montana

Samedi s'est disputé, en deux manches, courues, l'une dès 10 h., l'autre des 16 h., le championnat de bobsleigh de Montana. Trajet: 2800 m. Résultats des deux manches additionnées:

1. Etoile du Valais, Grosjean, Montana, 7 m. 11 1/5 s. Grosjean a obtenu le meilleur temps de la course en faisant le trajet en 3 m. 23 4/5 s.; 2. Tommy, Moillen, Diablerets, 7 m. 53 1/5 s.; 3. Chanteclair, Guénat, Montana, 8 m. 37 s.; 4. Cyrano, Caillas, Caux, 9 m. 07 3/5 s.; 5. Schmid, Montana, 10 m. 06 2/5 s.; 6. Légeret, Caux, 10 m. 31 1/5 s.

Dimanche 12 se disputèrent les championnats suisses de bobsleigh, courus sur la piste

te Vermala-Clairmont. Ils serviront d'éliminatoires pour le championnat du monde, qui se disputera prochainement à Caux.

Le championnat de Montana était placé sous le patronage de M. Jean Musy, président de la Confédération, président d'honneur du Ski-Club de Montana-Vermala, sous la présidence effective de M. Maurice Troillet, président du Conseil d'Etat, avec le concours de MM. Henry Vallotton, conseiller national, en séjour à Crans sur Sierre, H. R. Schlaeppli, président de l'Association suisse de bobsleigh.

5e GRAND CONCOURS DE SKI des troupes valaisannes

S'il est une manifestation attendue avec impatience et qui jouit entre toutes des faveurs de la population de notre canton, c'est bien le concours de ski des troupes valaisannes. Chaque année, son succès va croissant et augmentera encore en 1930, preuve en est qu'actuellement déjà 18 patrouilles sont inscrites. Les quatre dernières manifestations avaient été organisées à Loèche, cette année c'est dans le Bas-Valais, c'est-à-dire à Morgins les 8 et 9 février qu'aura lieu le concours.

Les renseignements complets paraîtront ultérieurement, mais que déjà, chacun retienne la date et se propose de venir à Morgins où il pourra, tout en jouissant d'un spectacle unique, encourager l'effort fourni par les soldats de nos troupes valaisannes.

A Champéry

Sous les auspices du club des Sports de Champéry, s'est disputé, dimanche, par une belle glace et un temps propice, en présence de nombreux curieux, un tournoi de hockey sur glace dont voici les résultats: 1. Champéry bat Servette par 2-0; 2. Bellerive bat Lémania par 3-0. — Finale: Champéry bat Bellerive par 3 à 1.



Un médecin qui reçoit 1200 malades par jour

Les journaux autrichiens consacrent de longs articles au Dr Zeiles, de Galspach, inventeur d'une méthode originale de diagnostic et qui utilise un mode de traitement basé sur le rayonnement radio-actif. Le Dr Zeiles, qui vient de célébrer son 60e anniversaire reçoit en moyenne 1200 malades par jour. Quelle que soit leur situation sociale, il ne leur prend comme honoraire que 2 fr. Mais il soigne gratuitement les pauvres.

La réputation de thaumaturge du Dr Zeiles, qui habite le manoir le plus ancien d'Autriche, attire à Galspach un flot continu de visiteurs, à tel point que cette modeste localité a été transformée en une ville moderne fourmillante d'activité.

Un rédacteur du « Daily News », envoyé à Galspach, communique les impressions suivantes qu'il a recueillies au cours de son enquête:

« Je n'oublierai jamais le spectacle dont j'ai été le témoin en arrivant là-bas, dès le point du jour.

» Comme prises de panique, des multitudes se précipitent à travers les rues et traversent, cortège confus, les fossés remplis de glace et le pont-levis qui mènent au château fort du Dr Zeiles.

» Un vieux mendiant, les joues ornées de favoris à la François-Joseph, se tient devant la grille et plus loin, dans une cave basse et voûtée, plusieurs centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, serrés comme les voyageurs du métro, aux heures d'affluence, attendent non sans impatience le moment où ils se présenteront devant le guérisseur. Chacun serre dans la main un ticket où est inscrit un numéro d'ordre.

» Soudain, une porte s'ouvre. Un homme ventripotent et barbu, la mine joviale, apparaît, jetant sur la foule un regard impérieux. Vêtu d'un chandail qui laisse le cou découvert il évoque l'image pittoresque que nous nous faisons de Roger Bon-Temps. Ce personnage n'est autre que le Dr Zeiles.

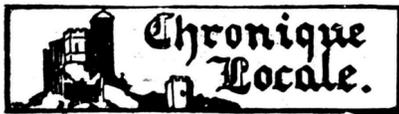
» En flots pressés, les malades envahissent le laboratoire, autre cave à la voûte peinturlurée d'azur où le regard se perd dans un assemblage fabuleux de tubes de Crookes aux formes baroques, de cornues hydropiques tandis que, sous des lampes qui bourdonnent, grouillent une nuée d'assistants et d'infirmières en blanc.

» Quelqu'un presse un bouton. Un vrémissement. Par saccades, des éclairs illuminent la salle. D'énormes étincelles jaillissent des murs ensorcelés. Quand elles atteignent son corps, le premier malade soumis au traitement saute comme un diable. Pour le reconforter, le docteur Zeiles lui donne sur l'épaule une claque formidable; l'autre titube, mais sourit béatement. Il a évidemment la foi. La chose ne dure que deux secondes. C'est ensuite le tour d'un second, puis d'un troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que trois cents malades aient passé par l'épreuve du feu.

» Pour éclairer son diagnostic, le docteur Zeiles emploie, comme les magiciens d'antan et les sourciers d'aujourd'hui, le pendule dit sidérique, à la mode actuellement en Allemagne, baguette divinatoire tenue au-dessus du corps du malade et dont les mouvements ainsi que le sens de rotation lui donnent, s'il faut l'en croire, de précieuses indications.

Sans rime ni raison

On nous écrit: Entendu dans un ménage, à Sion, le dimanche 12 janvier: Madame. — Sais-tu pourquoi l'électricité a manqué cette nuit et ce matin? Monsieur. — Sans doute pour faire passer la votation de l'usine à gaz!



Le projet de la nouvelle usine à gaz est voté

Les électeurs séduisois ont accepté le projet de la nouvelle usine à gaz par 654 oui contre 99 non. L'emprunt d'un million a donc été voté par une majorité importante.

Il faut espérer que le développement de l'usine à gaz sera pour la capitale un progrès. La mise en chantier commencera déjà au cours du printemps. L'emplacement prévu par le plan d'extension est situé entre la ligne du chemin de fer et le Rhône, à Ste-Marguerite.

Les assemblées politiques

Tous les partis politiques de Sion se sont réunis vendredi et samedi, pour discuter la question de l'usine à gaz.

A la Maison Populaire, une nombreuse assemblée eut lieu sous la présidence de M. Mce de Torrenté.

Après avoir entendu des discours de MM. Kuntschen, président, Laurent Rey, directeur de la Banque cantonale, Ch. Alb. de Courten, ancien président, Raymond Evéquo, conseiller aux Etats, l'assemblée vota à la quasi unanimité les propositions formulées par M. P. de Rivaz, d'appuyer le projet municipal. Ce dernier émit le vœu que dorénavant le Conseil renvoie mieux les contribuables, car ce n'est pas seulement au moment des élections que l'on doit s'occuper d'eux.

Chez les libéraux

Les délégués du parti libéral radical de Sion se sont réunis vendredi soir à l'hôtel du Midi, sous la présidence de M. Georges Lorétan, vu l'absence de M. H. Spahr.

M. Lorétan présente un excellent rapport concluant à l'acceptation du projet municipal. Une discussion s'ensuivit, à laquelle prirent part MM. Dufour, Jean Gay, Ad. Bruttin.

A l'unanimité, la décision fut prise d'accepter le projet.

Chez les agrariens

Le parti agraire s'est réuni vendredi soir pour entendre le rapport de M. le conseiller Meyer. Après une longue discussion où les partisans et adversaires du projet exposèrent leur point de vue, il fut décidé de laisser la liberté de vote.

LA SOIREE DE L'HARMONIE

L'Harmonie municipale a donné, samedi soir un grand concert à l'Hôtel de la Paix.

Cette soirée exclusivement réservée aux membres de la Société et à leurs familles, a remporté le plus franc succès.

On applaudit aux exécutions des musiciens que dirigeait, avec sa maîtrise habituelle, M. Duriez. Le programme comprenait des morceaux de Saint-Saëns, Tschaiikowsky, et Messager, qui dénotent les préoccupations artistiques de l'Harmonie municipale. Mme Grasso-Dorthe avait accepté de prêter son concours et se produisit avec grâce et naturel, dans deux chants. Rappelée, elle a bien voulu en donner un troisième pour le plus grand plaisir de l'auditoire.

Un bal particulièrement animé termina la fête et ce ne fut pas le moindre agrément de cette jolie manifestation séduisoise.

UN PROGRES

Nous apprenons que M. le docteur Edouard Sierra a mis à la disposition de l'Hôpital un appareil de radiographie transportable.

Il ne sera donc plus nécessaire dorénavant, d'imposer aux malades, la fatigue du transport dans la salle des rayons X.

Suggestions et... doléances

Le minable aspect du Palais du Gouvernement

(Corr. part.) Permettez à un lecteur qui, lors de ses voyages en Suisse, admire toujours, dans des villes de l'importance de Sion, comme Zoug, Frauenfeld, etc., les coquets autant que magnifiques hôtels abritant le Gouvernement, de déplorer l'aspect peu réjouissant de notre palais cantonal.

Il apparaît d'autant plus lamentable depuis quelques semaines, de grandes plaques s'étant détachées de la façade du milieu, par suite de gel ou vétusté, et laissant à découvert une pierre qui est bien loin d'être de la pierre de taille.

Qu'attend-on pour faire la réparation? Une augmentation d'impôts? la révision des alcools, ou une souscription publique?

Nous ne sommes pas fiers de notre palais gouvernemental et encore moins de son état d'entretien.

Le Sacré Cœur

(Haïtième édition)

Beau volume de 600 pages, format 11x16 (40e mille) illustré, l'exemplaire broché 2,50 En vente au bureau du journal.

Voici ce que le Cardinal Gasparri a écrit à l'auteur de cet ouvrage: « Le Saint-Père a vivement agréé le double hommage filial de vos sentiments si nobles et de votre livre si précieux. C'est de tout cœur que Sa Sainteté bénit cet ouvrage, destiné à répandre dans les âmes, au milieu de tant de haines déchaînées dans le monde l'amour le plus pur et le plus désintéressé, qui est celui du Cœur de Jésus, si charitable envers les hommes.



LA RADIOPHONIE EN ANGLETERRE

Au cours de l'année passée, le nombre des stations réceptrices concessionnées en Angleterre a augmenté de plus de 1 million. Actuellement, il y a 2,898,000 postes concessionnés. Si l'on compte qu'il y a en moyenne 5 à 6 auditeurs par poste, on arrive au nombre impressionnant de 15 millions de sans-filistes. En outre, 16,000 appareils récepteurs ont été mis à la disposition d'aveugles. Comparativement au nombre de maisons, c'est l'Angleterre qui possède le plus grand nombre de sans-filistes.

L'exportation britannique en appareils de radio dépasse un million de livres sterling.

LA BAISSÉ DE LA PESETA

Un communiqué publié samedi soir après le Conseil de cabinet déclare qu'après avoir examiné la situation créée par la baisse de la peseta, le gouvernement a pris diverses mesures d'ordre économique, financier et moral. Pour montrer à quel point il est persuadé de l'injustice de la campagne entreprise à l'étranger contre la situation économique de l'Espagne, il a décidé notamment d'inviter 4 ou 6 étrangers, experts en science économique et financière pour qu'ils visitent l'Espagne, étudient la situation et donnent leur avis.

PIE XI ET L'EDUCATION CHRETIENNE

Le Pape publia une encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse. Contrairement à l'habitude, le document est publié non en latin, mais en italien. Il sera traduit dans les langues française, anglaise, allemande, espagnole et polonaise.

LE RETOUR DES SOUVERAINS BELGES

Le train royal italien ramenant les souverains belges est arrivé à Bruxelles dimanche.

Selon la « Liberté » on vient d'arrêter, près de Nancy, un Italien nommé Pullerf, révolutionnaire connu, qui se dissimulait sous une fausse identité. Il avait été expulsé du territoire français pour propagande et menées communistes. Une perquisition a fait découvrir chez lui un véritable arsenal. On suppose que Pullerf préparait un attentat contre la famille royale belge au passage du train dans la région de Thionville.

UN COUP DE GRISOU

Un grave accident s'est produit dans une mine de charbon appartenant à la Société des mines de Bois d'Asson, dans l'arrondissement de Forcalquier.

Un coup de grisou a déterminé un éboulement à l'endroit où de nombreux ouvriers travaillaient. On compte six morts, trois Français et trois Italiens.

On a retiré, en outre, une dizaine de blessés, dont trois grièvement. Deux cents mineurs environ travaillaient dans la mine de Bois-d'Asson.

VERS UN ACCORD SUR LES REPARATIONS

La séance de lundi du comité des réparations allemandes verra, selon l'avis des puissances créancières, un accord se réaliser entre les deux parties.

Au cas où un accord interviendrait dans la question des délais de paiement, la question de la transformation des droits de suite positifs, serait abandonnée.

LA PLUIE DANS LE MIDI DE LA FRANCE

La pluie a provoqué une crue des rivières. L'Aude déborde dans la plaine de Vinassan, Coursan et Cusax. L'Orb, sortant de son lit à isolé le village de Raissac-d'Aude des villages voisins. Les vignes sont submergées à Ferral-les-Corbères. De nombreuses maisons ont été envahies par les eaux.

Docteur Sierra absent

jusqu'au 20 Janvier, Sion Avenue du Midi.

PERDU

De nombreux gros lots vont être perdus s'ils ne sont pas réclamés. Tous propriétaires de valeurs à lots sont priés d'écrire au MONDE ECONOMIQUE, Maupas, 7 Lavisanne.

Mariage

Homme d'âge mûr, présentant bien, travailleur et simple, avec métier, désire faire connaissance d'une dame ou demoiselle de la campagne, de 30 à 48 ans. Discretion absolue; pas sérieux s'abstenir. S'adresser, en envoyant photos, sous chiffres S 8040 Si, aux Annonces-Suisses S. A. Sion.

On demande

Bonne à tout faire

connaissant la cuisine. S'adresser Mme André de Rivaz, Sion

Petites nouvelles

* La vague de froid qui sévit sur la province du Nord-Est a causé dans le nord de la province de Schansi (Chine) 15.000 victimes.

* De graves inondations se sont produites à Port-Louis (île Maurice) à la suite de récentes pluies diluviennes. Plusieurs ponts ont été emportés par les eaux et des routes ont été endommagées. Le ravitaillement en eau potable est difficile. Les dégâts matériels sont importants.

* Le ministre de l'hygiène de Washington a reçu un télégramme du vapeur américain « Goldensin » disant qu'il y a 40 cas de petite vérole à bord.

* Plus de mille employés de diverses administrations de Berlin vont être congédiés. Dans ce chiffre ne sont pas compris les 200 employés du bureau de statistique du Reich congédiés à fin novembre.

* Un express se rendant à Peshavar (Nouvelle Delhi) a tamponné un train de marchandises. 12 personnes ont été tuées; il y a en outre trois blessés.

* Un violent incendie a consumé en partie un des grands entrepôts à blé des docks de Leith. Cet entrepôt contenait pour 150.000 livres sterling de blé. Les pompiers n'ont pu que préserver les dépôts voisins.

* A Berlin, un agent de banque et de loteries faisait ses comptes après la fermeture de son établissement, quand un inconnu pénétra dans le local, braqua un revolver sur l'agent et de l'autre main, s'empara de 7000 marks. Il sortit en reculant, le revolver toujours dirigé sur l'agent, puis, dans la rue, disparut au milieu de la foule.

A la fin du mois...

aura lieu le tirage de notre loterie. Il est temps d'y participer encore en payant sans tarder l'abonnement pour 1930 au « Journal et Feuille d'Avis du Valais ».

Rappelons que tout abonné, ancien ou nouveau, qui règle cette petite note, a droit à un billet gratuit.

La moitié des numéros sont gagnants et les lots n'ont pas une valeur inférieure à un franc. Le premier prix, d'une valeur de 250 francs, est une machine à coudre. Des cadeaux variés récompenseront les gagnants.

Notre loterie est d'année en année un peu plus importante et nous n'avons reculé devant aucun sacrifice, afin de satisfaire aux desirs de nos clients.

Après les félicitations du début, l'Administration a pu s'organiser et dorénavant nous allons nous ingénieur à multiplier les heureuses surprises. Ceux qui nous font confiance auront tout à gagner.

Que chacun profite donc du dernier délai prévu: ne renvoyez pas à plus tard le paiement de l'abonnement au « Journal et Feuille d'Avis du Valais ».

Hâtez-vous! Dans quelques jours, il sera trop tard pour tenter la chance.

Avis important

Les personnes domiciliées hors de Sion sont priées de joindre à l'abonnement fr. 0.20 pour l'envoi du billet.

CHANGES A VUE

Le 13 janvier

(Cours moyen)

	Demande	Offre
Paris	20.20	20.40
Berlin	123.—	123.50
Milan	26.90	27.10
Londres	25.08	25.18
New-York	5.14	5.17
Vienne	72.30	72.60
Bruxelles	71.80	72.10

Jeune fille

20 ans, connaissant le service et parlant les deux langues, cherche place de sommière dans bon café ou femme de chambre dans un hôtel. Offres sous chiffres 8041 Si aux Annonces Suisses, S. A. Sion.

On cherche Maison ou grand appartement

si possible avec jardin. S'adr. au Lt Col. Hafner, Hôtel de la Paix Sion.

JOLIE

Chambre meublée

chauffée et ensoleillée est à louer tout de suite ou date à convenir, près de la Banque cantonale. S'adr. aux Annonces Suisses, S. A. Sion.

Chandler

A vendre superbe conduite intérieure Chandler. On échangerait éventuellement contre torpédo ou cabriolet. Offres sous chiffres H 2565 X à Publicitas, Genève.

A louer un Appartement

de cinq pièces, cave et galetas. S'adr. chez Charles Reussi, Av. du Nord.



GRAMOPHONES

PANATROPES DISQUES, Ai-grilles, Albums de disques H. HALLENBARTER

Voulez-vous connaître le secret de la santé?

Achetez le livre de M. Camille Droz, l'herboriste bien connu:

Les plantes bienfaisantes

Il met à votre portée les moyens de vous guérir par les simples, à peu de frais.

Un volume en vente à notre bureau: 4 frs. 75.

Nous vendons

L'Ange Gardien, son existence, sa puissance, ses bienfaits, par l'abbé Renaud. fr. 12
 Dans les Ruines, par Dely 2.25
 Carême gourmand 1.60
 La Bonté, par Guibert 1.—
 La Piété, par Guibert 1.—
 Le Caractère, par Guibert 1.—
 La Pureté, par Guibert 1.—
 La Vie des Saints, par l'abbé Darrales 4 volumes, 12.—
 Confessions de St-Augustin, 2 vol. 5.40
 Daras — Vie des Saints, 4 vol. 12.—
 La Contemplation, par Lamballe 1.50
 L'Etat mystique, par Soudreau 2.—
 La Vie d'Union, par Soudreau 2.—
 Tout en un (Encyclopédie des sciences humaines 1 vol. relié de 1500 pages 7.50

Histoire de Ste Thérèse, d'après les Bollandistes (2 vol.) 6.—
 La Cathédrale, par Huysmans rel. 5.—
 La Doctrine catholique, par l'Abbé A. Boulenger 4.80

Les Foules de Lourdes, par Huysmans 3.50
 Saint Paul, par Emile Baumann 4.—
 Les Joies du retour à Dieu par Bischoff 0.30
 Les Voies de l'Oraison mentale par Dom Victor Lehodey 3.50

La Science de la Prière par P. Ludovic de Besse 2.25
 La Vie de N. S. Jésus-Christ (2 vol.) par l'Abbé C. Fouard 4.—
 L'Evangile du Pauvre, par Mgr Baunard 2.50
 Le Don de Soi, par Jos. Schryners 1.50
 Le Livre de la Prière Antique par Dom Fernand Cabrol 2.50

L'Ame de tout apostolat, par Dom J.-B. Chautard 1.50
 Le Christianisme et les Temps présents par Mgr Bougaud (3 vol.) 12.—
 Evangile d'une Grand-mère, par la comtesse de Ségur. 3.—
 Histoire de Ste-Elisabeth, par Montalambert In-12, rel. 2.25

Degrés vie spirituelle, par Soudreau 4 volumes 4.—
 La Vie chrétienne, par Ravignan 1.20
 Dieu en nous, par Plas 1.80
 Trésor de l'Abbaye, par R. de Navery 1.80
 L'Ange gardien, par Renaud 1.20
 La Prière et sa merveilleuse efficacité 1.20
 N. D. de Lourdes chez elle, par Gauthier 1.—
 Vie de St-Vincent de Paul, par Mgr Bougaud 6e édition. 2 forts in-12 3.50

Ce que j'ai vu à Moscou, par H. Béraud 3.—
 Du Diable à Dieu, par Adolphe Retté 2.25
 La faillite de Dieu? par Gallois 2.50
 Le merveilleux Médecin, par Silvestre 3.—
 Les grâces d'oraisons, par Poulain 12.50
 Daudet— Contes choisis 1.80
 Joie de foyer 1.50
 Lisons, nouvelles 1.80
 Maître — Délais de la justice divine 1.—
 Mission de la femme dans le monde 0.80
 Belle Sylvie, par Ch. Silvestre 3.50

Le Problème de la Vie

devant la Raison et devant le Catholicisme

par Louis SULLEROT

Professeur à l'Ecole St-François de Sales de Dijon

En vente au bureau du journal, Fr. 4.50

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS

Guérison radicale et rapide de toutes les affections des bronches et du poumon par le renommé

SIROP FRUCTUS

du vétérinaire J. Bellwald. Le sirop Fructus (brevet + 37824) est un remède entièrement végétal.

Nombreuses années de succès constants. Milliers d'attestations et de remerciements directement des propriétaires. Ne confondez pas mon produit, Sirop Fructus avec d'autres, que des gens qui ne sont pas de la partie, essaient de vendre au détriment de vos chevaux. Prix de la bouteille: fr. 4.50. Des avis pratiques concernant le régime et soins des chevaux, ainsi que le mode d'emploi accompagnent chaque flacon. Pas de représentants ou dépositaires. Afin d'éviter de graves erreurs, adressez-vous directement par lettre ou par carte à l'inventeur.

J. Bellwald, médecin vétérinaire, Sion.

LES FETES DE ROME



L'arrivée à Rome du Prince héritier Umberto et de la Princesse Marie-José

Le mariage du prince héritier Umberto et de la princesse Marie-José de Belgique a été célébré mercredi matin à 10 h. 30. Les époux, suivis des invités, se sont rendus en cortège à la chapelle Paolina du Quirinal. La cérémonie religieuse a été célébrée par le cardinal Massi. C'est la première fois qu'officie au palais royal italien un cardinal désigné par le pape.

Après la messe, Mgr Massi a prononcé une courte allocution. La cérémonie religieuse terminée, les époux se sont rendus dans une salle voisine de la chapelle, où M. Federzoni,

président du Sénat, a porté dans le livre de l'état-civil l'acte de mariage.

Le prince Umberto avait comme témoins le duc d'Aoste et le comte de Turin; l'épouse, le duc de Brabant et le comte des Flandres.

Après cette cérémonie, les époux se sont rendus au Vatican.

La princesse avait une toilette en velours blanc confectionnée spécialement à Côme; elle avait une traîne de sept mètres. La princesse portait également un manteau de velours blanc, orné de fourrure.

Un grand prédicateur

Le Père Roh

par P. de Rivaz

(Suite)

Les luttes religieuses qui avaient cessé pendant quelque temps en Allemagne, devinrent subitement plus aiguës; le Kulturkampf prit des proportions si grandes que le séjour des Jésuites dans le Grand Duché de Bade fut interdit, malgré les protestations du clergé et de plusieurs hommes cultivés. Comme toujours, le Père Roh fut l'âme de la résistance et ne voulut pas se soumettre aux ordres du Gouvernement. Il devint, comme il le fut en Suisse, la bête noire des cléricaux et le gouvernement mit la police à ses trousses. On raconte que, un jour, il arrivait par le train de Francfort. En regardant à la portière, il reconnut un agent posté sur le quai. Dans le même compartiment, se trouvait un catholique de sa connaissance accompagné de sa femme. Voyant qu'il allait être pris par la police, le père Roh dit à ce monsieur: «Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me prêter votre épouse pour quelques instants? » Gros yeux du monsieur... « Vous prêter ma femme? » — Oui, je vous la rendrai, soyez tranquille, et intacte. — La voilà. — Bien, merci. Prêtez-moi encore la fleur que vous avez à la boutonnière.

Le Père Roh prend la fleur, la met à la boutonnière de son veston, donne le bras à la dame, lui fait mille grâces, lui cause d'un air aussi tendre que possible en descendant de wagon, si bien que le «flic» le regardant arriver, se dit: « Ce n'est pas possible que ce soit le Père Roh, mais il lui ressemble diablement.»

Dans les années 1855, 1856 et 1857, il fut rattaché aux maisons de Jésuites de Gorheim, Aix et Paderborn. Un journal protestant écrivait à cette époque: « Le Père Roh a commencé son dixième sermon par les mots suivants: « Je crois à la vie éternelle. » En écoutant cet éminent prédicateur, nous n'avons pu nous empêcher de nous poser une question: D'où vient le charme de cette puissante éloquence? Est-elle basée uniquement sur le talent, ou y a-t-il quelque chose d'autre? Comment se fait-il qu'il puisse émouvoir et charmer un public aussi mélangé et composé de catholiques, de protestants et de juifs? On doit en conclure que, si l'éloquence est un art, c'est aussi une vertu. Les qualités morales sont indispensables pour parler comme parle le Père Roh. Ce n'est pas la mémoire qui récite par cœur, ce n'est pas l'homme non préparé qui improvise, ce n'est pas l'homme pédant et érudit qui enseigne, c'est l'homme tout entier, avec son cœur, son âme, qui prêche. Le père Roh a le courage de résister à toutes les objections qui peuvent être présentées. Il lutte avec énergie et n'abandonne pas le champ de bataille avant de s'être posé en vainqueur devant ses auditeurs. Avec un calme imperturbable, avec une présence d'esprit remarquable, avec une connaissance parfaite des puissances de l'adversaire, il entre en scène et il ne quittera pas la chaire aussi longtemps qu'il voit encore un doute planer, et jusqu'au moment où tous ses auditeurs entonnent avec lui le champ de triomphe: le Te Deum ».

Le Père Roh considérait, en effet, que son premier devoir était de détruire les erreurs de ses auditeurs. Il s'écria du haut de la chaire: « Quand donc vous a-t-on échangé une indulgence contre de l'argent? » La foule des auditeurs se leva comme un seul homme et, de toutes les poitrines sortit le cri: « Jamais, jamais! » Un journal catholique exprimait comme suit l'impression que ces sermons causaient aux fidèles: « Quand j'entends le père Roh, mon cœur tressaille à la pensée que j'appartiens à une Eglise dont les vérités peuvent être prouvées d'une manière aussi claire. » Un membre d'une famille royale disait à un père: « Le père Roh ne laisse pas même une toute petite place où l'on puisse se cacher. » Un homme du peuple, ignorant, déclara avec franchise au curé de sa paroisse: « Comment est-il possible qu'un homme puisse me transporter si haut et que je puisse entrevoir et comprendre des vérités si difficiles à saisir? »

BURGER-KEHL & CO

10%

20%

30%

GRANDE LIQUIDATION PARTIELLE

du 9 au 18 janvier 1930

Un achat fait à cette occasion constitue un réel et grand avantage!

BURGER-KEHL & CO

LAUSANNE, Grand Pont 10

LE SOCIALISME AU POINT DE VUE ECONOMIQUE

La clef des activités universelles n'est pas, comme on l'a dit trop souvent, dans la production: elle est dans la circulation. Si vous gênez la circulation, la production deviendra aussitôt péthorique et s'étiolera; par contre, si vous rendez la circulation plus active, ou plus aisée, la consommation croîtra et surexcitera la production. Aujourd'hui, toute initiative, que ce soit une loi, une grève, une guerre qui trouble la circulation des biens ou, ce qui revient au même, la circulation du « crédit » cause, non pas une révolution équivalente à un changement positif, mais à une paralysie d'efforts, une destruction de capacités, un arrêt, puis un recul du progrès.

Cette simple observation éclaire les échecs constants du socialisme. Dans tous les Etats dès que les socialistes s'approchent du pouvoir gouvernemental, et touchent à l'organisation économique, à la fiscalité, au crédit, aux échanges, on voit s'y manifester des signes de paralysie, même si telle ou telle formule d'inspiration socialiste semble juste en doctrine. C'est que le principe de toute intervention socialiste évoque l'idée d'une richesse immobile et partageable, idée en opposition avec les rythmes essentiels de l'activité moderne.

Par là, plutôt que par l'inventaire de leurs excès politiques, nous comprenons l'affreuse aventure des communistes russes, qui a entraîné la régression matérielle de l'Orient européen.

Au centre de l'expérience russe on trouve une erreur sur la richesse, précisément l'erreur du vieux socialisme, qui concevait la richesse comme immeuble, divisible et partageable. Partant de cette erreur, les commu-

nistes procédèrent à la saisie des biens et tentèrent de les répartir. En fait, la saisie et le partage ne signifiait rien autre qu'une fragmentation mortelle de l'organisme économique, la rupture des mille liens par quoi la vie circule d'un élément à l'autre. L'arrêt de la circulation comportait nécessairement le retour à des façons de vivre extrêmement arriérées. C'est ainsi que le communisme, pour s'être inspiré d'une notion primitive de la richesse, a effectivement ramené la société russe au régime des tribus primitives.

L. Romier.

(Journal des artisans et commerçants)

Lutte entre un facteur et un sanglier

M. Roques, facteur des postes à Laissac (Aveyron) France, revenait de sa tournée habituelle à la montagne, lorsque tout à coup il vit surgir un sanglier qui, rendu furieux par de multiples blessures reçues quelques heures auparavant, se précipita sur lui, le blessant aux deux jambes.

M. Roques ne perdit pas son sang-froid. Utilisant son sac de facteur comme bouclier pour se protéger, il se servit de sa canne comme d'une masse d'armes et parvint à faire reculer l'animal qui dégringola au fond d'un ravin. Avec l'aide d'un passant il parvint à arrêter le sang qui coulait de ses blessures et il put prendre un autobus pour rentrer à son domicile. Ses blessures sont graves.

Des chasseurs de l'endroit, à la nouvelle de la bataille, se mirent à la recherche du terrible animal. Celui-ci fut abattu après avoir mis à mal plusieurs chiens lancés à sa poursuite. Il pesait 90 kilos.

Feuilleton du Journal et Feuille d'Avis du Valais N° 33

POKER D'AS

ROMAN MYSTERIEUX

par Arthur Bernède

Ayant lu, à la cinquième page d'un journal que l'usine « Frigor » demandait des personnes sérieuses au courant de la comptabilité, le comte Robert s'était camouflé avec beaucoup de soin, de patience et d'adresse; et, muni d'excellents certificats qu'il s'était fabriqués lui-même, il s'était présenté à l'usine, où il avait été reçu par le caissier Trincard. Celui-ci qui avait déjà commencé à exécuter la première partie de son programme, c'est-à-dire le renouvellement intégral du personnel bureaucratique, avait à peine regardé le comte, dont le visage s'encastrait d'une barbe courte et grisonnante, et dont les yeux se dissimulaient sous une paire de lunettes noires, et c'était fort distraitemment qu'il avait parcouru les références que le postulant lui présentait. Tout de suite, en lui rendant ses papiers, il lui disait:

— Je crois que ça va pouvoir marcher... Prenant une fiche qu'il déposa devant lui et s'emparant d'un porte-plume qu'il trempe dans l'encre, le faussaire demanda:

— Comment vous appelez-vous?

— Anatole Meyrieux.

Trincard transcrivit ce nom sur le carton, puis, il reprit:

— Votre Age?

— Cinquante-deux ans.

— Vous en portez au moins soixante.

— Cependant, monsieur...

— Ne croyez pas que cela m'empêche de vous prendre... La fonction que j'ai l'intention de vous confier ne saurait être remplie que par un homme d'âge mûr.

— En quoi consiste-t-elle? interrogeait M. de Rhuys.

— A surveiller le personnel administratif et à me faire, chaque jour, un rapport circon-

tancié sur ce qui se passe dans les bureaux. Cela vous va-t-il?

— Très bien, monsieur.

— Quant à vos émoluments, je ne peux vous donner, jusqu'à nouvel ordre, que mille deux cents francs par mois. Mais si, comme je l'espère, je suis satisfait de vos services, je ne tarderai pas à vous donner une augmentation. Sommes-nous d'accord?

— Entièrement, monsieur, et je ne puis que vous remercier de votre aimable accueil.

— Quand pourriez-vous commencer?

— Tout de suite, si vous le voulez.

— Entendu. Cet après-midi, je vous présenterai à notre directeur général, M. Boureuil. C'est un homme remarquable. Je vous prévient qu'il a l'abord un peu rude, mais c'est un homme très juste. D'ailleurs, vous n'aurez guère affaire à lui... puisque vous serez sous mes ordres directs et que M. Boureuil me laisse pleins pouvoirs... Je vous avertis également que vous allez avoir pas mal de travail.

— Je vous promets, que vous n'aurez qu'à vous louer de mes services.

— Je vais vous installer dans votre bureau qui se trouve à côté du mien.

— Ouvrant une porte vitrée, il introduisait le comte Robert dans une petite pièce, meublée d'une table, de plusieurs classeurs adossés aux murs et de quelques chaises.

— M. Meyrieux, tout de suite chez lui, accrocha son chapeau et son pardessus à un porte-manteau fixé à la cloison.

Trincard reprit:

— Je vais vous donner tout de suite la liste du personnel administratif qui vous concerne. Chacun de ces employés a une fiche. Vous trouverez ces fiches rangées dans ce cartonnier, par lettre alphabétique. Vous les étiquerez avec soin, jusqu'à ce que vous connaissiez les individualités auxquelles elles se rapportent, sans que celles-ci se doutent que vous êtes tout spécialement chargé de les surveiller. Vous passerez ici, pour un aide-comptable. Ce sera le meilleur moyen de vous rendre compte de tout sans attirer les soupçons de ceux que vous êtes chargé de contrôler.

M. de Rhuys approuvait, par un léger mouvement de tête, les instructions du greffier. Très satisfait du succès qui lui avait permis de réaliser aussi rapidement la première partie du programme qu'il s'était tracé, il se disait:

— Tu veux faire de moi ton espion, mon bonhomme... Eh bien! tu vas voir jusqu'où cela va te mener.

— Vers 4 h. de l'après-midi, M. Meyrieux qui, en dehors d'une heure consacrée à prendre un modeste repas dans un petit restaurant du voisinage, avait passé son temps à prendre connaissance des fiches contenues dans le cartonnier, tout en lançant de temps en temps un coup d'œil oblique vers la porte vitrée qui séparait son bureau de celui de Trincard, était appelé par ce dernier.

Boureuil venait d'arriver et désirait connaître le nouvel employé choisi par son bras droit.

Bien qu'il conservât une entière maîtrise sur lui-même, le faux employé se demandait si l'ingénieur avec lequel il s'était rencontré plusieurs fois, lorsqu'il était le comte de Rhuys, n'allait pas le reconnaître, malgré le camouflage qui changeait non seulement ses traits, mais aussi sa physionomie générale d'une façon aussi absolue. Il allait être rassuré.

Boureuil le considéra un instant avec une curiosité un peu dédaigneuse:

Puis, il fit:

— Vous ne m'avez pas l'air d'avoir une très bonne santé?

— Oh! monsieur le directeur général, je me porte très bien, au contraire... je n'ai même jamais été malade.

— Vous avez de la chance, grommela Boureuil qui, pour l'instant, souffrait d'une crise au foie qui le mettait de méchante humeur.

Et il ajouta:

— Du moment que M. Trincard vous a accepté, je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on vous garde. Seulement, ainsi que M. Trincard vous l'a dit, j'exige beaucoup de rendement... Je vous jugerai aux résultats... Vous pouvez vous retirer.

M. de Rhuys ne se le fit pas dire deux fois et il réintégra son bureau tout en se disant:

« Il pontifie déjà, mais pour combien de temps? Peut-être moins qu'il ne le pense. »

La journée se passa sans incident. Cependant, M. de Rhuys avait fait une observa-

tion qui lui parut intéressante. Il avait remarqué, en effet, que chaque fois que Trincard avait besoin de prendre un document dans le tiroir supérieur placé à la droite de son bureau, il l'ouvrait avec une clef choisie dans un trousseau qu'il portait dans la poche de son pantalon, attaché à une chaînette d'acier, et qu'aussitôt après avoir remis le document en place, il refermait le tiroir avec un soin méticuleux. Le comte Robert remarqua également que les autres tiroirs fermaient tous à l'aide d'une autre clef qu'il laissait dans la serrure qu'il avait eu besoin de faire fonctionner. Il en conclut donc que l'objet d'une fermeture spéciale, ce premier tiroir devait contenir des documents que Trincard avait intérêt à dissimuler. Cela suffit pour lui donner la tentation de s'en rendre compte par lui-même. Mais il ne pouvait le faire qu'à la condition de se trouver seul dans le bureau et de se mettre à l'abri de toute surprise. Déjà, il avait eu l'habileté de planter un jalon, en s'offrant à veiller si cela était nécessaire.

Or, en demandant, dès le premier jour à rester le soir, ne risquait-il pas d'éveiller les soupçons de Trincard... et ne valait-il pas mieux continuer, au prix de quelques jours d'attente, à achever de conquérir sa confiance? Bien qu'il fut très désireux de précipiter les événements, il se résolut à temporiser et à bien choisir les circonstances qui lui permettraient d'agir efficacement.

Elles allaient, d'ailleurs, se présenter plus vite qu'il n'eût osé l'espérer.

Trois jours après son entrée à l'usine, Trincard appelait M. Meyrieux dans son bureau et lui disait:

— Je tiens à vous féliciter. J'ai constaté tout à l'heure que votre service était au point et que les rapports que vous m'avez adressés sont clairs et exacts et par-dessus le marché, chose rare, écrits en excellent français, ce qui n'est pas pour me déplaire, car dans ma jeunesse, j'ai fait un peu de littérature. J'ai même écrit une comédie, que je destinai à l'Odéon.

« Mais, à cette époque, il y avait trop de talent, trop de génie à nous barrer la route. J'ai donc renoncé à la poésie... mais je vous lirai mon œuvre... ou plutôt non... j'en ai en-

core une brochure... je vais vous la confier pour que vous en preniez connaissance. Elle a besoin de beaucoup d'indulgence, fit Trincard qui sortit son trousseau de clés de sa poche, ouvrit le tiroir qui avait déjà attiré l'attention de M. de Rhuys.

L'âme damnée de Boureuil y plongea la main et en retira un petit volume aux pages jaunies, qu'il tendit à son interlocuteur... puis il referma le tiroir, pas assez vite cependant, pour que M. de Rhuys ne pût constater qu'il était séparé en deux parties, dont l'une formait une sorte de petite caisse métallique, qui ne devait s'ouvrir qu'à l'aide d'un mécanisme secret.

Tendant la brochure à son subalterne, Trincard fit:

— Cela s'appelle « Fioretta ».

« Enfin, vous verrez et vous me donnerez votre avis.

Le comte Robert saisit la brochure avec une nuance de respect qui n'échappa pas à Trincard et chatouilla agréablement son amour-propre.

— C'est un grand malheur que M. de Rhuys soit mort.

— M. de Rhuys? interrogeait M. de Rhuys d'un air plein de candeur.

— L'académicien qui a été assassiné tout récemment par un certain Poker d'As, précisément sur les indications de mon ancien patron, Hervé de Kergroix.

— Ah! très bien, j'y suis!

— M. de Kergroix, qui savait que j'avais rimailé dans ma jeunesse, avait bien voulu me présenter à lui un jour qu'il visitait l'usine. M. de Rhuys voulut bien s'intéresser à moi... et si cela lui plaisait, de recommander lui-même à la Comédie française... Et il a fallu qu'un crime abominable... Enfin, c'est le passé... n'y pensons plus... N'empêche que je serai très heureux d'avoir votre avis.

— Monsieur le directeur, je vous le donnerai en toute sincérité.

— Lisez donc tout de suite ma « Fioretta » Je vous demanderai ensuite de me rendre cette brochure, car c'est la seule qui me reste.

M. de Rhuys regagna son bureau et feignit de s'absorber dans la lecture de « Fioretta ».

(A suivre)